

Depuis toujours, VLB écrit tous les matins de 4 h à 8 h, puis il nourrit ses animaux. À 10 h, il s'occupe des Éditions Trois-Pistoles et, en soirée, il fait de la lecture ou de la recherche.



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

VLB À LA RENCONTRE DE FABRE



Des Beauchemin de *Race de monde* aux Galarneau de *L'héritage*, la plume poétique et engagée de Victor-Lévy Beaulieu donne vie à des sagas familiales épiques depuis plus de 40 ans. Mais VLB, c'est aussi un essayiste et un éditeur passionné d'histoire qui s'est notamment intéressé à l'homme politique méconnu Édouard-Raymond Fabre, dont le patronyme est à l'honneur du *Québec, une histoire de famille*. L'auteur de *Montréal P.Q.* nous raconte les réalisations de Fabre en tant que libraire et maire de Montréal.
Par Marie-Anne Alepin

Monsieur Beaulieu, qu'est-ce qui vous unit à Édouard-Raymond Fabre?

Une coïncidence: il est né le même jour que mon père, le 15 septembre. Aussi, j'ai été libraire moi-même pendant quelques années. C'est suffisant pour avoir une accointance certaine avec lui.

Pouvez-vous me parler de ses débuts en tant que libraire?

Il est né à Montréal en 1799, de parents modestes, mais il est quand même allé à l'école. Il se destinait au droit, et c'est un peu par hasard qu'il est devenu libraire. Il y avait un des plus gros libraires français de Paris installé à Montréal, la librairie Bossange, et le jeune Édouard-Raymond y travaillait comme commis. Plus tard, lorsque la librairie a fermé ses portes à Montréal, Édouard-Raymond l'a achetée avec l'aide de sa famille.

Et vous, comment êtes-vous devenu éditeur?

Je suis devenu éditeur en travaillant aux Éditions du Jour avec Jacques Hébert; j'ai été directeur littéraire de la maison. En 1973, quand le PQ a perdu les élections, j'ai démissionné du jour au lendemain pour une raison politique, car Jacques Hébert était un ami de Pierre Elliott Trudeau et de toute la gang de Québécois très fédéralistes. J'ai démissionné pour dire qu'il était temps pour nous de nous prendre en mains et d'avoir nos propres institutions. Je rejoins Fabre sur ce plan également parce qu'après les rébellions il n'a pas arrêté de travailler pour l'Union des Québécois. Il a d'ailleurs été l'un des fondateurs et présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste — j'ai été

moi-même président de cet organisme pour la section Montréal-Nord pendant 17 ans. On a plusieurs points en commun. C'est quelqu'un qui m'a toujours intéressé parce qu'il a aussi été imprimeur et a été un précurseur dans bien des domaines.

Fabre s'est donc également impliqué auprès des Patriotes de 1837-1838...

Étant Patriote lui-même et ami de Louis-Joseph Papineau, il a côtoyé plusieurs Patriotes qui se réunissaient dans sa librairie pour parler de la rébellion et de l'indépendance du Bas-Canada. C'est comme ça qu'il s'est fait une réputation. On oublie que les Patriotes comptaient aussi parmi eux des Irlandais et des Anglais. O'Callaghan, par exemple, rédacteur d'un journal anglais qui faisait la promotion de l'indépendance, le *Vindicator and Canadian Advertiser*. Quand il est devenu évident que la rébellion était peine perdue, Fabre lui a conseillé, ainsi qu'à Papineau, de fuir aux États-Unis pour ne pas se faire emprisonner. Fabre a été arrêté, puis relâché faute de preuves. Également homme d'affaires, Édouard Fabre a participé à l'ouverture de la Banque du Peuple qui aurait contribué à financer les activités des Patriotes, entre autres. Je possède une pièce de monnaie rare qui a été fondue par cette banque et que j'ai obtenue auprès d'un descendant de Louis-Joseph Papineau.

Pouvez-vous me parler du rôle de Fabre en tant que maire de Montréal?

Il a fait deux choses importantes durant son mandat: il a été le premier maire à obliger la population à se faire vacciner, ce qui a mis fin à

«Édouard Fabre est quelqu'un qui m'a toujours intéressé parce qu'il a été un précurseur dans bien des domaines.»

l'épidémie de choléra qui sévissait à Montréal. Aussi, il a demandé au gouvernement de l'Union d'indemniser les familles des Patriotes arrêtées injustement. Les conséquences de sa demande ont été terribles. Un groupe d'anglophones de Montréal (les Tories) refusaient que ces familles soient indemnisées même si le Parlement avait voté en faveur du dédommagement. On oublie qu'il y avait eu des révoltes dans le Haut-Canada, écrasées elles aussi, et que le Parlement avait déjà voté des indemnités semblables. Au Bas-Canada, les anglophones étaient contre et ont mis le feu à la bâtisse du Parlement en 1849.

C'est à partir de ce moment que Montréal a perdu son titre de capitale nationale?

Oui, il y a eu un compromis entre le Haut et le Bas-Canada, et le Parlement du Canada-Uni a siégé alternativement à Québec et à Toronto. Puis la cour de Londres a statué, et le Parlement s'est installé pour de bon à Ottawa, loin des manifestations des grands centres urbains.



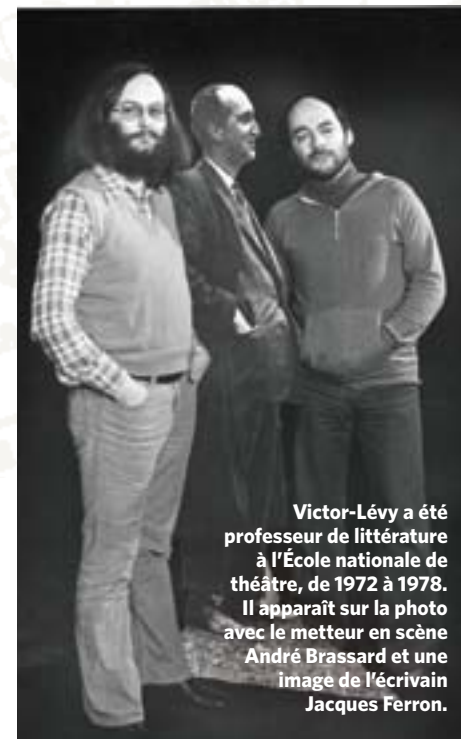
Tous les jours, VLB s'occupe de ses animaux. Il a des chevaux, des moutons, des poules, des canards, des lapins et un grand refuge pour chats. Il se qualifie d'Accueil Bonneau des animaux.

PHOTO: CHRISAIN MALLOUX



Le futur auteur de *Bouscotte*, à trois ans

PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE



Victor-Lévy a été professeur de littérature à l'École nationale de théâtre, de 1972 à 1978. Il apparaît sur la photo avec le metteur en scène André Brassard et une image de l'écrivain Jacques Ferron.



Récipiendaire de nombreux prix et distinctions, VLB en ajoutera deux de plus à sa collection, en 2011: le prestigieux prix Gilles-Corbeil et le Grand Prix de l'Académie du cinéma et de la télévision.

COLLECTE DE FONDS POUR LE RETOUR DES EXILÉS

Des 99 Patriotes faits prisonniers et condamnés à mort par le gouverneur Colborne, 12 seront pendus, 2 bannis, 27 libérés sous caution et 58 déportés le 28 septembre 1839, dans l'immense prison de la Grande-Bretagne qu'était l'Australie, en Nouvelle-Galles du Sud. Quelque 83 prisonniers du Haut-Canada font également partie du voyage infernal, qui dure cinq mois. En 1842, ils recouvrent la liberté... en Australie. Le 24 juin 1844, ils obtiennent le pardon complet du gouvernement canadien. En 1842, Édouard-Raymond Fabre organise une campagne de financement pour aider à payer le voyage de retour des exilés en faisant de la propagande dans le journal *La Minerve* et en fondant l'Association de la délivrance. L'exercice, couronné de succès, a permis d'amasser suffisamment d'argent pour rapatrier tous les exilés en 1848.

Libraire, patriote, maire, Fabre a fait beaucoup pour le Québec d'aujourd'hui...

Il a contribué également à la création du Parti patriote et de l'Union patriotique. Être patriote signifie qu'on est attaché à notre sol, à notre air, à notre eau, à notre espace et qu'on le défend. Ça suppose qu'il faut avoir une patrie, et Fabre disait qu'on ne peut pas être patriotique sans patrie et que pour avoir une patrie, s'il le faut, on doit faire la révolution. C'est un grand personnage de notre histoire, malheureusement peu connu, qui a pourtant fait beaucoup pour atténuer la répression des Patriotes. Édouard Fabre a aussi réussi à faire revenir ceux qui avaient été envoyés en exil en Australie.

Notre mémoire est donc bien courte...

Même à la fête des Patriotes, Fabre n'est presque jamais mentionné. Nos historiens, littérateurs et biographes se sont peu intéressés à lui. Papineau a occulté beaucoup de personnages importants de notre histoire. Notre peu de mémoire collective fait parfois peur. Pourtant, on aurait besoin aujourd'hui de ces preuves de solidarité dont Fabre est un exemple frappant.

En parlant de solidarité, qu'est-ce que le maire Fabre ferait aujourd'hui?

Si on pense à la grève étudiante de ce printemps, je suis certain qu'il déposerait un recours collectif contre la police et l'escouade anti-émeute pour brutalité excessive. Je souhaite qu'on puisse en discuter devant ce qu'on appelle LA JUSTICE. Même Amnistie internationale a protesté contre leur brutalité. La Charte des droits et libertés permet à tout le monde de manifester.

Peut-on dire que l'histoire sociale ne s'apprend pas sur les bancs d'école?

Y a-t-il un vent de changement?

Je suis certain que les étudiants ont plus appris en participant à la grève qu'assis sur les bancs d'école, où l'on apprend ce que ceux qui ont le pouvoir veulent qu'on apprenne. Dans la rue, ce ne sont pas les détenteurs de pouvoir qui déterminent l'apprentissage de la vie. Ce qui se passe en ce moment est très positif pour le Québec et pour la jeunesse de demain. J'ai toujours été pour la gratuité scolaire, et ça ne prend pas la tête à Papineau pour comprendre que le système d'éducation d'aujourd'hui est dépassé. Au bout de 10 ou 12 ans d'études, les étudiants se réveillent avec une dette de 30 000 \$... ce qui ne les encourage pas à fonder une famille et à s'établir quand arrive la trentaine. L'avenir de notre société est en jeu. La grève des étudiants est un signal que les choses doivent changer.

Croyez-vous toujours, comme Fabre le souhaitait à l'époque, que le Québec sera souverain?

Plus que jamais. Je suis optimiste et je l'ai toujours été. Un peuple qui marche vers son indépendance peut trébucher pendant des années,

«L'avenir de notre société est en jeu. La grève des étudiants est un signal que les choses doivent changer.»



PHOTO: ARCHIVES VILLE DE MONTRÉAL

Édouard-Raymond Fabre est un grand personnage de notre histoire, malheureusement peu connu, qui a pourtant fait beaucoup pour atténuer la répression des Patriotes.

mais un peuple qui chemine se rend compte, tôt ou tard, que ce qui importe dans la vie, c'est sa liberté. Au Québec, devenir indépendant veut dire une plus grande liberté pour la collectivité et pour chaque individu. On a besoin, plus que jamais, de cette bonne bouffée d'air frais qui nous viendrait de la liberté. Comme l'a dit Victor Hugo: «Aimer, c'est agir, et agir, c'est mettre plus de beauté dans le monde.» On le voit à Ottawa avec le gouvernement Harper qui sabre dans tous les secteurs où il pourrait y avoir de la solidarité dans la société canadienne. Il est en train de faire de ce pays une laideur absolue. C'est ce qui me rend optimiste pour le Québec, car les Québécois sont de moins en moins intéressés par ce que le Canada leur offre. Comme l'a dit John Kennedy quand il a été élu président: «Sans liberté et sans l'exercice de la liberté, nous ne sommes que des débris de l'histoire.»

www.editiontrois-pistoles.com

LES FABRE EN BREF

- Près de 250 personnes portent le nom de famille Fabre au Québec.
- Presque tous les Fabre descendent d'un seul pionnier, Raymond Fabre, arrivé en Nouvelle-France en 1745. Fils d'un forgeron, il aurait été menuisier, d'après les actes notariés. En 1757, il épouse Marie-Josephte Bayard/Baillard, à la paroisse Notre-Dame de Montréal.
- Édouard-Raymond Fabre, petit-fils de ce couple, a été un grand homme politique, un patriote et est devenu le premier véritable libraire du Bas-Canada. Il a été maire de Montréal de 1849 à 1851. L'épidémie de choléra l'a emporté, en 1854.
- De son mariage avec Luce Perreault, Édouard-Raymond Fabre a sept enfants, dont trois se distinguent. Édouard-Charles devient le premier archevêque de Montréal, et la rue Fabre est nommée en son honneur. Hector, journaliste, est le premier délégué du Canada à Paris, et Hortense devient la femme de George-Étienne Cartier, premier ministre du Bas-Canada.



Édouard-Charles Fabre

PHOTOS: BANO



Hector Fabre



Hortense Fabre

PHOTO: MUSÉE MCCORD